

De superbes homards sont à part, s'étalant sur de larges tablettes.

L'homme s'amuse à faire prendre sa canne, aux pinces d'un des plus gros de la collection.

L'ACHETEUR, à la marchande.—Voyez, dit-il, comme ça tient ferme. Eh bien, chose extraordinaire, il serre ainsi parce que ma canne offre de la résistance, il ne pincerait pas de la même manière quelque chose de mou.

LA MARCHANDE.—Bah ! vous croyez-ça, vous : je parie le contraire. Tenez, vous faites le malin ; c'est à vous ce chien ?...

L'ACHETEUR.—Oui.

LA MARCHANDE.—Eh ! bien, placez sa queue entre les pinces de mon homard, et vous lui en demanderez des nouvelles.

L'ACHETEUR.—Ça va. Ici, Pyrame ! Allons donc, ici, ne bouge pas.

Et il fait ce que la marchande lui a proposé.

LA MARCHANDE.—Hein ! Voyez vous comme ça serre.

Le chien se met à hurler, fait plusieurs bons ; le homard ne cède pas, mais soudain le propriétaire le lâche, et l'animal part comme une fusée, dans la direction de la rue des Commissaires.

LA MARCHANDE.—Hé ! appelez donc votre chien. Corbleu ! il emporte mon homard. Appelez-le.

L'ACHETEUR.—Vous êtes bonne. Appelez plutôt votre homard... Mais voyons, ne vous tracassez pas, je vais courir après.

Il se met à courir en effet, mais à courir si bien qu'on ne le revoit plus,

M. BECSALÉ DEVANT LA JUSTICE.

(La scène se passe à H****.)

— On croirait que c'est d'un surnom qu'on appelle le prévenu ; pas du tout il se nomme bel et bien Becsalé, et il justifie son nom par des libations fréquentes et co